



Session 9 Seuil 2 séq.22 Le Livre de la Torah

Longue période où la Torah et le Temple vont peu à peu être perçus comme fondements de tout. Le dialogue avec la sagesse grecque va les faire percevoir comme "préexistants" en Dieu. Le "Mémorial" donne au monothéisme et à l'universalisme, "une fois encore", une tout autre dimension. Esdras n'a pas seulement édité la Torah mais il a reconstruit le Temple. Désormais, les scribes sont au Temple. Cette grande réforme est tout entière entre les mains des prêtres: dans les livres des Chroniques et d'Esdras, Temple et Torah sont indissociables. Avec le second Temple et tout en reprenant les traditions antérieures à Israël, la liturgie se déploie et s'enrichit : psaumes, fêtes, pèlerinages.

Écoute - Regarde

"Tout semblait vide ! ... On se mettait à transposer en rêve..."

Cette séquence nous présente la démarche de mémorial d'Esdras : au centre, la Ménorah rejailit, s'élance ; elle éclaire de l'Alpha (172) à l'Oméga (178).

Fugue musicale; les voix du chœur se succèdent, alternant obstinément le cri de la foi et la douloureuse interrogation : «En Toi est notre espoir, en Toi est notre vie, pourquoi nous rejeter loin de Toi ?»

Des origines ...

Alpha



Sinaï historique
Rappel de l'Exode



Sinaï Mémorial
Rappel de Josias



Rappel du
Mémorial

Continuité et nouveauté:
l'écrit prend une place
centrale et internationale.

Torah et Temple,
symbolisés par la Ménorah,
prennent
une envergure cosmique,
deviennent centre du monde,
qu'ils résument.



Ménorah

Le Mémorial
s'élargit aux dimensions
du monde



Torah proclamée,
traduite, commentée
(Ne 8)



Oeuvre
des Prêtres



La Torah
recouvre toute l'histoire
du Peuple juif
jusqu'à aujourd'hui.

Omega

... à la fin des temps.

À la sortie de l'exil, après les découvertes du monothéisme éthique, la mémoire prend une dimension nouvelle, celle de la création, allant des origines (172) à la fin des temps (178); le Temple et la Torah prennent cette même dimension.

Exégèse

Théo/Philo

La Torah préexistante : « De plus en plus perçue comme venant de Dieu, elle était la seule source où chacun s'abreuvait »

Contexte historique

Cette séquence recouvre une longue période : de la sortie d'Exil à la période grecque (naissance du judaïsme).

- 538 : Edit de Cyrus et début du retour des exilés
- 520-515 Reconstruction du Temple au temps de Zorobabel (dernier roi) Cf. Aggée.
- vers -450 Les Samaritains s'opposent à la reconstruction des remparts de Jérusalem (Esd 4,6s.)
- vers -400 Unification du Pentateuque par Esdras (Esd 7,26)
- vers -333 Fin de l'empire perse ; début de l'époque hellénistique, avec Alexandre.

L'antagonisme entre Samaritains et Judéens devient manifeste après l'écrasement du royaume perse. Au retour d'Exil, les Samaritains ont le Temple de Garizim qu'ils revendiquent comme "originel". Ils souhaitent refaire l'unité à leur profit et vont accuser le roi Zorobabel de vouloir restaurer l'indépendance du Sud. Josué, grand prêtre, va sentir le vent et fera éliminer Zorobabel. La langue utilisée devient l'araméen, langue internationale de l'empire perse. À part les scribes et les prêtres, peu de gens connaissent l'hébreu, langue des textes sacrés.

La diaspora doit vivre sans le Temple, la Torah a donc pris une importance capitale dans la vie des juifs. Le Temple deviendra le lieu des pèlerinages (Pessah, Shavouot et Soukkot- Kippour : le grand jour du pardon qui précède la semaine de Soukkot). Les scribes auront toute leur place, dans l'enceinte de ce Temple, auprès des prêtres et des lévites devenus choristes.

Écrite, mais aussi proclamée dans la liturgie, traduite, comprise et interprétée, elle peut être reçue comme Parole vivante et créatrice pour l'aujourd'hui (Ne 8,8). Elle est mémorial de la rencontre vivifiante du Dieu de l'Alliance. C'est au cœur de la liturgie, que la Parole se déploie, devient agissante, source vive pour Israël et pour tous ceux qui s'en approchent. Ainsi, au fil des shabbats, des fêtes, des pèlerinages, la Torah prend un caractère sacré, une dimension mémoriale et catéchétique, une efficacité salvatrice. Elle est "lumière", "eau vive", célébrée aux fêtes d'Exode, notamment Shavouot (Pentecôte) et Soukkot (fête des Tentés).

Elle prend aussi son statut canonique. Israël a découvert YHWH comme l'unique Dieu, Sauveur et Créateur des mondes. Il a aussi repensé l'Alliance. Celle-ci devient inconditionnelle, perpétuelle (Cf. le livre de l'Exode) et prend peu à peu une dimension d'éternité et d'universalité. Ainsi, la Torah n'est plus seulement récit, textes de circonstance pour soutenir la foi, elle devient Parole même de Dieu qui fait ce qu'elle dit, jusqu'à être créatrice et transcender l'espace et le temps[1].

Le Temple préexistant : « Groupés autour du Temple »

Le Temple, lui aussi, acquiert une dimension d'éternité. Il est aux fondements d'Israël et sera perçu, après la période hellénistique, comme un des piliers du monde avec la Torah. Le Temple quasi céleste d'Ézéchiél est déjà l'amorce d'un Temple préexistant (Ez 40-48). Ezéchiél avait parlé d'une source coulant du côté droit du Temple et devenant un torrent irriguant la Araba (mer Morte et plaine alentour) et assainissant tout sur son passage (Ez 47). Cette image exprime la puissance créatrice de Dieu dans son Esprit Saint qui donne vie à la Torah dans le cœur (Ez 36). Après l'exil, cette source sortant du Temple, c'est la Torah. Torah et Temple deviennent peu à peu les lieux du don et du pardon de Dieu, au cœur du Judaïsme. Ils révèlent au monde le mystère du Dieu de l'Alliance et en fondent la réalité dans la vie des croyants.

[1] Ainsi, dès avant l'hellénisme, tout prépare à ce que la Torah soit perçue comme préexistante, Cf. Pr 8,22.

Gam 2^{ème} seuil / 173

Gam 2^{ème} seuil / 174-175

Écriture et liturgie : « La Loi, avec le Temple, allait tenir la foi. »

Nombreux écrits à cette époque

Esdras, Néhémie, Aggée, Zacharie, Malachie, Job, Proverbes, Cantique, Ruth, Joël, Jonas, Tobie, livres des Chroniques et de nombreux psaumes.

Le Chroniste : une littérature sacerdotale (entre 350 et 300)

Il fait, semble-t-il, partie du clergé des Lévites. Ses ouvrages, Chroniques (pour relier le second Temple au premier) et Esdras et Néhémie (consacrés au second Temple), s'inspirent d'œuvres anciennes (notamment les livres de Samuel et des Rois). Il supprime par exemple l'histoire du Royaume du Nord après le schisme de 931 et les épisodes qui ternissent la gloire du royaume (fautes de David...), ainsi que les anthropomorphismes. Il insiste sur la valeur du sacerdoce et plaide en faveur du Temple de Jérusalem face au peu d'enthousiasme du peuple à le reconstruire.

Néhémie : Torah et liturgie "On la lut dans la langue sacrée, puis il fallut traduire et puis interpréter pour déployer son sens si plénier en sa source jusque dans l'aujourd'hui des croyants rassemblés"

La Torah est proclamée (acte liturgique), puis elle est traduite en araméen (targum) et enfin interprétée (midrash) : Ainsi en comprenait-on la lecture (Ne 8,1-8).

Gam 2^{ème} seuil / 173

Reféren-Ciel : [Prêtres et Légistes au retour de l'Exil, Néhémie 8](#)

Lectures juives et chrétiennes de la Bible : « Chacun à la lire pouvait trouver sa vie »

Lecture juive actuelle

La Torah, avec toutes les relectures écrites ou orales qui s'en inspirent, est inépuisable et peut se déployer à l'infini dans de multiples registres. Apparemment atemporelle, elle a pourtant été donnée à Israël pour que chaque génération y trouve la vie (Dt 6,2-3). « Les docteurs de la Loi diront de la Torah : " Tourne-la et retourne-la, car tout y est." La Torah est souvent comparée au contrat de mariage d'Israël avec son Dieu. »[2]

Lecture chrétienne

Les Écritures (AT et NT) sont Parole de Dieu dans la mesure où elles sont lues dans le Christ, dans son Esprit Saint.

Pour les catholiques et les orthodoxes, l'Église - Magistère et sensus fidei - est garante de l'interprétation authentique des Écritures. Les Écritures sont donc lues (étudiées, célébrées, méditées, vécues et annoncées) en Église. Le texte de la [Commission biblique pontificale](#) de 2001 reconnaît la valeur de la lecture juive pour elle-même : l'Ancien Testament a une pertinence en lui-même. Cette reconnaissance valorise la démarche des Seuils de la foi qui fait une lecture de l'Ancien Testament en vue du Christ, mais aussi pour lui-même ou pour les étapes de foi qui ont précédé le Christ.

Pour les protestants, chaque baptisé a l'Esprit du Christ pour recevoir et interpréter les Écritures, comme Parole de Dieu. La prédication et la célébration des sacrements sont les lieux privilégiés où la Parole de Dieu est vivante et agissante.

[2] Victor MALKA, Le judaïsme, Centurion, 1975. Cf. Jean-Christophe Attias, Les Juifs et la Bible, Fayard 2012

Gam 2^{ème} seuil / 174-175



Seuil 2 séquence 22 © Mess'Aje

Et une fois encore, **la Torah de Moïse** qui déjà avait fait l'unité d'Israël et du Sud, **serait la référence pour tout réconcilier**. Elle était en son germe, si pleine d'avenir et si riche de Dieu que **chacun à la lire pouvait trouver sa vie**. **De plus en plus perçue comme venant de Dieu, elle était la seule source où chacun s'abreuvait** et se sentait chez soi. De plus en plus sacrée, elle l'était aussi par sa langue qu'on ne comprenait plus. Esdras et Néhémie proclamèrent la Loi aux fidèles en fête **groupés autour du Temple**. On la lut dans la langue sacrée, puis il fallut traduire et puis interpréter pour déployer son sens si plénier en sa source jusque dans l'aujourd'hui des croyants rassemblés. **La Loi, avec le Temple, allait tenir la foi** dans l'attente du jour où Dieu vengerait ses fidèles et les rassemblerait en sa Montagne sainte. Il fallait seulement attendre que l'heure soit venue du jugement divin.